

La Roue du temps

Aphorismes de Carlos Castaneda.

Rien dans ce monde n'est donné.
Tout ce qui vaut la peine d'être appris doit l'être dans l'effort.

Un être humain va à la connaissance comme il part pour la guerre :
bien éveillé, avec de la peur, du respect, et une assurance absolue.
Aller à la connaissance ou partir à la guerre d'une autre façon est une erreur,
et quiconque la commet risque de ne pas vivre assez pour le regretter.

Lorsqu'un homme remplit ces trois conditions : être éveillé, avoir peur, avoir du respect
et une assurance absolue, il n'aura aucune erreur à se reprocher. Dans ces conditions
ses actions ne présenteront pas ce caractère maladroit qui est la marque de la sottise.
Si un tel homme échoue, s'il connaît la défaite, il aura seulement perdu une bataille,
et il n'y aura pas lieu de s'apitoyer là-dessus.

Trop se centrer sur soi-même cause une terrible fatigue.
Un être humain dans cette situation est sourd et aveugle au monde.
La fatigue à elle seule le prive de voir les merveilles qui l'entourent.

On s'irrite contre les gens quand on accorde de l'importance à leurs actes.
Il faut impérativement cesser de penser de cette façon. Les actes des hommes ne
peuvent pas être assez importants pour nous faire oublier notre seule destinée viable :
notre rencontre avec l'infini cosmique.

Tous les chemins se ressemblent : ils ne mènent nulle part. Pourtant, un chemin qui
n'a pas de cœur n'est jamais profitable. En revanche, celui qui en a un est aisé,
le guerrier n'aura pas à se forcer pour le suivre ; il sera joyeux tout au long du voyage.
Tant qu'il ne s'en écartera pas, il ne fera qu'un avec lui.

Un être humain a quatre ennemis naturels : la peur, la clarté, le pouvoir et la vieillesse.
La peur, la clarté et le pouvoir peuvent être maîtrisés, mais pas la vieillesse.
Elle peut être retardée mais jamais vaincue.

Se sentir important alourdit, rend maladroit et vain.
Pour devenir guerrier il faut être léger et fluide.

Quand ils sont **vus** en tant que champs de lumière, les êtres humains apparaissent
comme des fibres rayonnantes, comme de blanches toiles d'araignées, des fils très
fins qui circulent de la tête aux orteils. Ainsi, aux yeux du **voyant**, l'homme ressemble
à un œuf de fibres vivantes. Ses bras et ses jambes deviennent comme des soies
lumineuses, scintillant dans toutes les directions.

Le voyant **voit** que chaque être humain est en relation avec tout le reste, non pas
grâce à ses mains, mais grâce à un faisceau de longues fibres qui jaillissent dans
toutes les directions à partir du centre de son abdomen.

Ces fibres mettent l'homme en relation avec la totalité de son environnement, elles préservent son équilibre, elles lui confèrent la stabilité. Lorsqu'un guerrier apprend à **voir** il **voit** qu'un être humain est un œuf lumineux.

Qu'il soit mendiant ou roi il n'y a rien à y changer.

Ou plutôt, que pourrait-on changer dans cet œuf lumineux ? Quoi ?

Un guerrier ne pense jamais à sa peur.

Il pense plutôt au miracle de **voir** les flots de lumière !

Le reste n'est que frissons, frissons sans importance. Seul un idiot entreprendrait volontairement la tâche de devenir homme de connaissance. C'est par la ruse qu'on y engage l'homme équilibré. Nombre de personnes seraient ravis d'entreprendre une telle tâche, mais ceux-là ne comptent pas. Ce sont en général des fêlés.

Ils ressemblent à ces gourdes en apparence parfaites, mais qui se mettent à fuir, dès qu'on les remplit d'eau.

Les anciens chamanes appelaient **alliés** des forces mystérieuses qui agissaient sur eux. Ils les nommaient ainsi parce qu'ils pensaient pouvoir s'en servir pour réaliser leurs rêves, pensée qui se révéla presque fatale pour ces chamanes, car un **allié** est en réalité un être privé d'enveloppe corporelle existant dans l'univers.

Les nouveaux voyants les appellent des **êtres inorganiques**.

S'interroger sur la fonction des **alliés** revient à s'interroger sur ce que font les êtres humains dans le monde. Ils sont là, c'est tout. Les **alliés** sont là comme nous : et peut-être y étaient-ils avant nous ?

Lorsque les choses deviennent confuses, le guerrier pense à sa mort. L'idée de la mort est la seule chose qui apaise notre conscience. Un guerrier doit d'abord savoir que ses actes sont inutiles, puis agir comme s'il ne le savait pas.

C'est la **folie contrôlée** du chamane.

Les yeux humains peuvent remplir deux fonctions : celle de **voir** l'énergie flottant dans l'univers, et celle de «regarder les choses de ce monde ».

L'une n'est pas meilleure que l'autre ; cependant n'entraîner ses yeux qu'à regarder est une perte honteuse et gratuite.

Un guerrier vit en agissant, non en pensant à agir, et encore moins en pensant à ce qu'il pensera lorsqu'il aura fini d'agir.

Un guerrier choisit un chemin qui a du cœur, et le suit ; alors il se réjouit et rit.

Comme il **voit**, il sait que sa vie s'achèvera bien trop vite.

Comme il **voit**, il sait que rien n'est plus important qu'autre chose.

Un guerrier n'a ni nom, ni personnalité, ni dignité, ni honneur, ni patrie : il a seulement une vie à vivre, et dans de telles circonstances, son seul lien avec ses semblables est sa **folie contrôlée**.

Rien n'étant plus important qu'autre chose, un guerrier choisit n'importe quelle action, et agit comme si elle lui importait. Sa folie contrôlée lui fait dire qu'il attache de l'importance à ce qu'il fait, le fait agir comme si ses actes en avaient vraiment, et cependant il sait qu'ils n'en ont pas. Ainsi, une fois ses tâches accomplies, il se retire en paix. Que ses actions aient été bonnes ou mauvaises, réussies ou non, ne le concerne en aucune façon.

Il n'y a pas de vacuité dans la vie du guerrier. Tout est rempli à ras bord.
Tout est rempli et tout est égal.

L'homme ordinaire se soucie trop d'aimer les gens ou d'être aimé. Un guerrier aime, c'est tout. Il aime qui il veut et ce qu'il veut, sans se poser de questions.

Un guerrier assume la responsabilité du moindre de ses actes. L'homme ordinaire agit selon ses pensées et n'assume jamais la responsabilité de ce qu'il fait.

L'homme ordinaire est soit victorieux, soit vaincu, et selon le cas il devient victime ou bourreau. Ces deux conditions prévalent tant qu'il ne **voit** pas. **Voir** ôte l'illusion de la victoire, de la défaite ou de la souffrance.

La négation de soi-même est une complaisance. La complaisance de se nier soi-même est de loin la pire de toutes ; elle nous force à croire que nous faisons de grandes choses, alors qu'en réalité nous sommes seulement ancrés en nous-mêmes.

Un homme qui s'engage sur le sentier de la connaissance se rend compte, peu à peu, qu'il a quitté la vie ordinaire pour toujours. Les codes du monde habituel ne sont plus des boucliers pour lui. S'il veut survivre il doit adopter un nouveau mode de vie.

Toute bribe de connaissance qui devient pouvoir a la mort comme force centrale. La mort donne la touche finale, et tout ce qui est touché par la mort devient pouvoir à son tour.

Seule l'idée de la mort rend l'homme suffisamment détaché au point qu'il soit incapable de s'abandonner à quoi que ce soit. Il sait que sa mort le traque et qu'elle ne lui laissera pas le temps de s'accrocher à quoi que ce soit : donc, sans s'attacher, il vit pleinement chaque chose.

Nous sommes des hommes, et notre lot est d'apprendre et d'être projetés dans de nouveaux mondes inconcevables. Un guerrier qui voit l'énergie sait que les nouveaux mondes ouverts par notre vision sont sans fin.

L'esprit du guerrier n'est pas fait pour se complaire ou pour se plaindre, pas plus que pour la victoire ou la défaite. La conscience du guerrier est seulement destinée au combat, et chaque combat est le dernier qu'il doit mener sur terre. Ainsi son issue importe très peu pour lui. Lors de son dernier combat sur terre, le guerrier laisse son esprit flotter, libre et pur. Et pendant qu'il se bat, conscient de son **intention impeccable**, un guerrier ne cesse pas de rire.

Nous bavardons sans cesse avec nous-mêmes à propos de notre monde. En fait c'est ce bavardage intérieur qui maintient notre monde tel qu'il est. Et quand cesse ce bavardage intérieur sur nous et notre monde, il reste inchangé. Nous le renouvelons, nous le maintenons, nous l'entretenez par ce bavardage intérieur. Plus encore, nous choisissons nos chemins comme nous parlons à nous-mêmes. Ainsi, nous répétons sans cesse le même dialogue intérieur jusqu'à notre mort. Le guerrier le sait et s'efforce de faire taire son dialogue intérieur.

Les choses que font les gens ne peuvent en aucun cas être plus importantes que le monde. C'est la raison pour laquelle le guerrier traite le monde comme un mystère infini et les agissements des hommes comme une folie sans limites.

Nous réalisons à peine que nous pouvons nous séparer de n'importe quoi dans notre vie, en un clin d'œil.

On ne devrait pas se préoccuper de prendre des photos ou d'enregistrer. Ce sont des futilités liés à une vie stagnante. On devrait davantage se soucier de la conscience qui se dégrade constamment.

Un guerrier n'a pas besoin d'avoir une histoire personnelle. Un jour, il découvre qu'elle ne lui est plus nécessaire, et il s'en débarrasse. L'histoire personnelle doit être constamment enrichie par les récits des parents, de la famille et des amis que l'on a. En revanche, le guerrier, qui n'a pas d'histoire personnelle, n'a pas à se justifier : personne n'est jamais surpris ou ennuyé par ses actes. Et par-dessus tout, personne ne s'immisce dans sa vie par des jugements ou des exigences.

Lorsque rien n'est acquis, il faut toujours rester en alerte, toujours attentif. Il est plus intéressant d'ignorer dans quel buisson le lapin est caché que de se conduire comme si l'on savait tout.

Tant qu'un être humain pense qu'il est la chose la plus importante de ce monde, il ne peut réellement apprécier le monde qui l'entoure. Il ressemble à un cheval avec des œillères : il ne voit que lui en dépit de l'environnement.

La mort est notre éternelle compagne. Elle est toujours à notre gauche, à un bras de distance derrière nous. La mort est la meilleure conseillère pour un guerrier. Quand il sent que tout va mal et qu'il est sur le point d'être anéanti, il peut se tourner vers sa mort et lui demander conseil. Sa mort lui dira qu'il a tort, que rien n'a d'importance en dehors d'elle-même. Et la mort lui dira : « Je ne t'ai pas encore touché. »

Dans un monde où la mort est le chasseur, il n'y a de temps ni pour le doute ni pour le regret. Il n'y a que des décisions à prendre, peu importe lesquelles. Aucune chose n'est plus sérieuse qu'une autre. Dans un monde où la mort est le chasseur, il n'y a pas de petites ou de grandes décisions. Il n'y a que celles que le guerrier prend face à l'imminence de sa mort.

Un guerrier doit apprendre à être prêt ou non au tournant de la route. Il est inutile pour un guerrier d'être prêt à tout moment, de même qu'il lui est inutile de se cacher quand tout le monde sait qu'il se cache.

Pour un guerrier, être inaccessible signifie qu'il prend les choses du monde avec légèreté. Et par-dessus tout, il évite de s'épuiser ou d'épuiser les autres. Il n'exploite pas les gens jusqu'à les détruire, particulièrement ceux qu'il aime.

Dès qu'un être humain s'inquiète, il s'accroche à n'importe quoi dans sa détresse : et en s'accrochant il s'épuise, il épuise les autres ainsi que tout ce à quoi il s'accroche.

Un guerrier-chasseur, en revanche, sait qu'il attirera toujours du gibier dans ses pièges, et ne s'inquiète pas. L'inquiétude rend accessible malgré soi.

Un guerrier-chasseur vit en relation intime avec le monde qui l'entoure, tout en demeurant inaccessible à ce monde. Il le parcourt avec légèreté, sait s'arrêter le temps qu'il faut, et repartir rapidement, laissant à peine la trace de son passage.

Pour l'homme ordinaires, le monde est étrange : soit il l'ennuie, soit il est en désaccord avec lui. Pour le guerrier, le monde est étrange parce qu'il est prodigieux, effrayant, mystérieux, insondable. Un guerrier doit assumer la responsabilité d'être là, dans ce monde merveilleux, en cet instant magique.

Un guerrier doit faire en sorte que chacun de ses actes compte, car il n'est en ce monde que pour peu de temps, trop peu en fait pour découvrir toutes les merveilles qu'il recèle.

Les actes ont du poids. Particulièrement lorsque le guerrier sait qu'il est peut-être en train d'accomplir sa dernière bataille. Il existe un bonheur étrange, bouillonnant, dans le fait d'agir tout en sachant que ce peut très bien être pour la dernière fois sur cette terre.

Un guerrier sait que sa mort attend, et que ce qu'il est en train d'accomplir est peut-être sa dernière bataille sur terre. La plupart de gens agissent dans la vie sans jamais se battre ou réfléchir. Un guerrier-chasseur, en revanche, pèse chacun de ses actes : et comme il a une conscience intime de sa mort, il agit de façon judicieuse, comme si chaque acte était sa dernière bataille. Seul un idiot ne remarquerait pas l'avantage qu'un guerrier-chasseur a sur un homme ordinaire. Un guerrier-chasseur livre sa dernière bataille avec respect. Qu'il donne alors le meilleur de lui-même est bien naturel. C'est pour lui un plaisir. Et cela rend sa vie plus supportable.

Un guerrier est un chasseur impeccable qui chasse le pouvoir : il est sobre et calme, et n'a ni le temps ni le désir de bluffer, et de se mentir à lui-même ou de commettre une erreur. L'enjeu est trop important. L'enjeu est sa vie, qu'il a mis si longtemps à renforcer et à parfaire. Il n'a pas l'intention de gâcher tout ce soin et cette discipline par manque de discernement.

N'importe quel être humain mérite de vivre tout ce à quoi il est destiné : la joie, la peine, la tristesse et le combat. Tant qu'il agit impeccablement, la nature des actes d'un guerrier est sans importance.

Si son esprit est malade, il doit simplement le soigner, le purifier, le parfaire, parce qu'aucune tâche n'est plus honorable dans notre vie. Négliger l'impeccabilité c'est chercher la mort, ce qui revient à ne rien chercher du tout, puisque la mort nous prendra quoi qu'il advienne. Rechercher l'impeccabilité dans chaque acte est la seule ambition digne de notre passagère condition humaine.

La chose la plus difficile au monde est d'assumer le tempérament du guerrier. Il ne sert à rien d'être triste ou de se plaindre. Et de croire que c'est légitime, qu'il y a toujours quelqu'un pour nous faire quelque chose. Personne ne fait rien à personne, encore moins à un guerrier.

Un guerrier est un chasseur. Il calcule tout. C'est le contrôle. Une fois qu'il a terminé ses calculs, il agit. Il laisse aller. C'est l'abandon. Un guerrier n'est pas une feuille à la merci du vent. Personne ne peut le pousser : personne ne peut le forcer à agir contre son gré, ou contre ce qu'il a estimé être le mieux. Un guerrier est entraîné à survivre, et il survit de la meilleure façon qui soit.

Peu importe comment on a été élevé, c'est le pouvoir personnel qui détermine notre manière d'agir. Un homme n'est que la somme de son pouvoir personnel, et cette somme détermine comment il vit et comment il meurt.

Le pouvoir personnel est une sensation. Comme la sensation d'avoir de la chance. On peut aussi dire que c'est une disposition. Le pouvoir personnel est quelque chose qui s'acquiert tout au long de la vie.

Un guerrier agit comme s'il savait ce qu'il fait, alors qu'en réalité il n'en sait rien.

Un guerrier n'éprouve pas de remords pour ce qu'il a fait, car considérer ses actes comme vils, laids ou mauvais, c'est accorder à soi-même une importance injustifiée.

Tout dépend de ce sur quoi on insiste. On se rend soit misérable, soit fort.

L'effort fourni reste le même.

Les gens nous disent dès notre naissance que le monde est comme ceci ou comme cela, et naturellement nous n'avons d'autre choix que d'accepter le monde tel que les gens nous l'ont décrit.

L'art du guerrier consiste à équilibrer la terreur d'être un humain avec la merveille d'en être un.

La confiance en soi du guerrier n'est pas celle de l'homme ordinaire. Ce dernier cherche à se conforter dans les yeux de ses semblables et appelle cela confiance en soi. Le guerrier cherche **l'impeccabilité** dans chacun de ses actes et appelle cela humilité. L'homme ordinaire s'accroche à ses semblables, tandis que le guerrier ne vit que pour se dépasser et devenir lumineux.

Il y a beaucoup de choses qu'un guerrier est capable de faire alors qu'il en était incapable des années auparavant. Ce ne sont pas les choses qui ont changé, mais l'idée qu'il avait de lui-même.

La seule conduite possible pour un guerrier est d'agir de façon logique et sans réserves. À un certain moment il connaît suffisamment la voie du guerrier pour agir en conséquence, mais ses vieilles habitudes peuvent toujours lui créer des obstacles.

Si le guerrier doit réussir dans quelque chose, le succès doit venir lentement à la suite de beaucoup d'efforts, mais sans angoisse ni obsession.

Le ***dialogue intérieur*** est ce qui maintient les gens dans le monde ordinaire.

Le monde est tel ou tel parce que nous nous disons à nous-mêmes qu'il est ainsi. Les portes du monde des chamanes s'ouvrent une fois que le guerrier a appris à faire taire son dialogue intérieur.

Le chamanisme a pour objet de modifier notre représentation du monde. Et la seule façon d'y parvenir est de mettre fin à son dialogue intérieur.

Quand un guerrier apprend à mettre fin à son dialogue intérieur, tout devient possible : les projets les plus lointains deviennent réalisables.

Un guerrier accepte sa destinée, quelle qu'elle soit, et l'accepte avec une profonde humilité. Il accepte ce qu'il est, non pas comme une fatalité, mais comme un défi.

L'humilité du guerrier n'est pas celle du mendiant. Le guerrier ne s'incline devant personne, mais en même temps il ne permet à personne de s'incliner devant lui. Le mendiant, en revanche, tombe à genoux au moindre geste et lèche le sol pour celui qu'il estime supérieur à lui : mais en même temps, il exige de celui qu'il estime inférieur qu'il lèche le sol pour lui.

Réfléchis un instant. Peux-tu dévier du chemin que tes semblables ont tracé pour toi ?

Si tu restes avec eux, tes pensées et tes actions seront fixées à jamais selon leur volonté. C'est cela l'esclavage. Le guerrier, en revanche, est un homme libre.

La liberté coûte cher, mais on peut en payer le prix. Crains donc tes seigneurs, tes maîtres. Mais ne perds pas ton temps ni ton pouvoir à craindre la liberté.

Un guerrier considère qu'il est déjà mort, donc il n'a rien à perdre. Le pire lui étant déjà arrivé, il est calme et serein : s'il devait être jugé sur ses actes ou sur ses paroles, on ne pourrait jamais soupçonner qu'il a été témoin de tout.

La connaissance vient au guerrier en flottant, comme de la poudre d'or fine, la même poudre qui recouvre les ailes des papillons de nuit. Ainsi, la connaissance arrose le guerrier comme une pluie, une pluie de fine poudre d'or sombre.

Chaque fois que le dialogue intérieur s'interrompt, le monde s'évanouit, et des facettes extraordinaires de notre personnalité font surface, comme si les mots les avaient retenues captives.

Le monde est insondable. Comme nous, comme chaque être existant en ce monde.

Les guerriers ne remportent pas leurs victoires en se cognant la tête contre les murs, mais en franchissant ceux-ci. Les guerriers escaladent les murs ; ils ne les démolissent pas.

Le guerrier doit cultiver le sentiment qu'il dispose absolument de tout pour ce voyage extravagant qu'est sa vie. Ce qui compte pour lui c'est d'être vivant. La vie en elle-même est suffisante, complète, et justifie tout le reste. On peut même dire que l'expérience suprême est d'être vivant.

L'homme ordinaire pense que douter et souffrir sont des preuves de sensibilité, de spiritualité. La vérité en la matière est que l'homme ordinaire est tout sauf un être sensible. Sa faiblesse d'esprit fait de lui un monstre, ou un saint, mais elle est en vérité bien trop faible pour lui donner la vraie trempe d'un monstre ou d'un saint.

Être un guerrier n'est pas une simple question de désir. C'est plutôt une lutte sans fin qui se poursuit jusqu'au tout dernier instant de notre vie. Personne ne naît guerrier, de la même façon que personne ne naît homme ordinaire.
On devient un jour l'un ou l'autre.

Les êtres humains ne sont pas des objets : ils ne sont pas solides. Ce sont des êtres ronds, lumineux. Ils sont sans limites. Le monde des objets et de la solidité n'est qu'un décor qui fut créé afin de les aider, de rendre pratique leur passage sur terre.

Les êtres humains perçoivent, mais le monde qu'ils perçoivent est une illusion : une illusion créée par la représentation qui leur est faite depuis la naissance.

Donc, par essence, le monde que leur raison souhaite préserver est un monde issu d'une représentation avec ses lois absolues et inviolables, que leur raison apprend à accepter et à défendre.

Seul un guerrier peut supporter le sentier de la connaissance. Un guerrier ne peut se plaindre ou regretter quoi que ce soit. Sa vie est un perpétuel défi, et les défis ne sont en soi ni bons ni mauvais. Ce sont simplement des défis.

La principale différence entre un homme ordinaire et un guerrier est que ce dernier prend tout comme un défi, tandis que l'homme ordinaire prend tout comme une bénédiction ou une malédiction.

L'avantage du guerrier est de croire sans espérer. Mais un guerrier ne peut évidemment pas se contenter de dire qu'il croit. Ce serait trop facile. Croire sans le moindre effort le dispenserait d'examiner sa propre situation. Dès lors qu'il s'agit pour lui de croire, c'est un choix décisif qu'il fait. Un guerrier ne croit pas, il doit croire.

La mort est ce qui nous pousse à croire. Sans la conscience aigüe de la mort, tout est commun et insignifiant. C'est parce que la mort le traque qu'un guerrier doit croire que le monde est un insondable mystère. Pour un guerrier, devoir croire de la sorte est l'expression de son suprême libre arbitre.

Le pouvoir permet toujours au guerrier d'avoir une chance, si infime soit-elle. L'art du guerrier est de demeurer éternellement fluide de manière à pouvoir la saisir.

L'homme ordinaire n'est conscient de tout que lorsqu'il pense devoir l'être : la condition du guerrier, en revanche, est d'être conscient de tout à chaque instant.

La totalité de ce que nous sommes est un grand mystère. Nous n'utilisons qu'une portion infime de nous-mêmes pour accomplir les tâches les plus complexes de notre vie. Cependant lorsque nous mourons, c'est avec la totalité de nous-mêmes.

Une règle fondamentale de la vie du guerrier est que, pesant ses décisions avec le plus grand soin, rien de ce qui peut en résulter ne peut le surprendre, encore moins affaiblir son pouvoir.

Lorsqu'un guerrier prend la décision d'agir, il doit être prêt à mourir, s'il est prêt à mourir, il ne saurait y avoir aucun piège, aucune mauvaise surprise, aucun acte inutile. Tout se mettra en place en douceur, car il n'espère rien.

Le guerrier, comme le professeur, doit avant tout enseigner la possibilité d'agir sans conviction personnelles, ni esprit de récompense ; d'agir, tout simplement. Sa réussite en tant que professeur repose sur le talent avec lequel il guidera ses disciples en harmonie avec ce point.

Afin d'aider son apprenti à gommer son histoire personnelle, le guerrier, comme le maître, doit enseigner trois techniques : éliminer tout vanité, assumer la responsabilité de ses actes, et prendre la mort comme conseillère. Sans l'effet bénéfique de ces trois techniques, gommer son histoire personnelle serait une entreprise fausse, évasive et qui rendrait douteux les actes comme la personne elle-même.

Quand on n'a rien à perdre, on devient courageux. Nous ne sommes timorés que lorsqu'il y a encore quelque chose à quoi nous raccrocher.

Un guerrier ne peut rien laisser au hasard. Et de fait, il influe sur les événements par la force de sa conscience et de son **intention inflexible**.

Si un guerrier tient à rembourser de toutes les faveurs qu'il a reçues, et qu'il n'a personne en particulier à qui s'adresser, il peut faire un don à l'esprit de l'homme. C'est un compte toujours peu approvisionné, et quoi qu'on y dépose, c'est plus que suffisant.

Après avoir arrangé le monde de façon merveilleuse et éclairée, l'écolier rentre chez lui à cinq heures afin d'oublier cet arrangement merveilleux.

La **forme humaine** est un ensemble de champs lumineux existant dans l'univers, et qui concerne exclusivement les êtres humains. Les chamanes l'appellent la **forme humaine** parce que ces champs lumineux ont été déformés et comprimés par une vie routinière et végétative.

Les guerriers doivent être impeccables dans leur effort pour changer afin de déstabiliser leur forme humaine et se débarrasser de celle-ci. Après des années d'impeccabilité, un jour viendra où la forme humaine ne pourra plus tenir, et elle partira. C'est-à-dire qu'un jour viendra où les champs lumineux, déformés par une vie routinière, seront rétablis. Profondément affecté par ce rétablissement, un guerrier peut même en mourir, mais celui qui est impeccable survit toujours.

La seule liberté du guerrier c'est son comportement impeccable. L'impeccabilité n'est pas seulement liberté : elle est aussi le seul moyen de se débarrasser de la forme humaine.

Une habitude a besoin de tout ce qui la compose pour fonctionner. S'il lui manque certaines composantes, l'habitude est rompue.

Le combat a lieu ici sur cette terre. Nous sommes des créatures humaines. Qui sait ce qui nous attend, ou quel genre de pouvoir nous sommes susceptibles d'avoir ?

L'essence de notre être est la perception, et la magie de notre être est la conscience. Perception et conscience forment une unité singulière, fonctionnelle, inextricable.

Nous ne choisissons qu'une seule fois. Nous choisissons d'être soit un guerrier soit un homme ordinaire. On ne nous donne pas de second choix. Pas sur cette terre.

La voie du guerrier offre une nouvelle vie à un homme et cette vie doit être complètement neuve. Il ne peut ramener ces anciennes mauvaises habitudes dans sa nouvelle vie.

Les êtres humains aiment qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire, mais ils aiment encore plus protester et ne pas faire ce qu'on leur dit, ce qui les amènent à haïr ceux qui les ont guidés au départ.

Tout le monde dispose d'assez de pouvoir personnel pour faire quelque chose sur cette terre. La ruse du guerrier est de concentrer son pouvoir personnel, non pas dans ses faiblesses, mais dans ses objectifs de guerrier

L'art de traquer est un ensemble de règles et d'attitudes qui permettent au guerrier de tirer le meilleur parti de n'importe quelle situation imaginable.

Il est recommandé au guerrier de ne concentrer son pouvoir sur aucun objet matériel, mais de le concentrer sur l'esprit, sur le véritable envol vers l'inconnu, et non sur des futilités. Tous ceux qui veulent suivre la voie du guerrier doivent se débarrasser de cette habitude de posséder des objets et de s'y accrocher.

Voir est un savoir corporel. La prédominance du sens visuel chez nous influe sur ce savoir corporel qui nous semble lié à la vue.

Perdre la forme humaine est comme une spirale. Cela donne au guerrier la liberté de se souvenir de lui-même comme un cocon de champs lumineux, ce qui le rend plus libre encore.

Dès lors qu'il a cessé d'espérer quoi que ce soit, les actes des gens n'affectent plus le guerrier. Une paix étrange devient la force directrice de toute son existence. Il a adopté l'un des concepts de la vie du guerrier : le détachement.

Détachement ne veut pas dire automatiquement sagesse, mais c'est néanmoins un avantage parce qu'il permet au guerrier de s'arrêter un moment afin de réévaluer des situations, de reconsidérer des positions. Cependant, pour utiliser ces moments gracieusement accordés de façon correcte et bénéfique, le guerrier doit lutter sans relâche tout au long de sa vie.

Il est beaucoup plus facile pour un guerrier d'agir convenablement dans des conditions de tension extrême, que d'être impeccable dans des conditions normales.

Le pouvoir qui gouverne la destinée de tous les êtres vivants s'appelle ***l'Aigle***, non pas parce que c'est un aigle, ou qu'il a un rapport quelconque avec un aigle, mais parce qu'aux yeux d'un voyant, il apparaît sous la forme d'un aigle noir de jais, incommensurable, dressé à la manière d'un aigle, sa hauteur atteignant l'infini.

L'Aigle dévore la conscience de toutes les créatures qui, vivantes sur terre l'instant d'avant et désormais mortes, ont flotté jusqu'au bec de l'Aigle comme un essaim de lucioles, à la rencontre de leur créateur, celui qui est à l'origine de leur vie. L'Aigle remet en ordre ces flammes minuscules, les aplatit comme un tanneur étend une peau, puis les consomme : car la conscience est la nourriture de l'Aigle.

Rejoindre la liberté ne signifie pas la vie éternelle au sens où l'on conçoit communément l'éternité - à savoir vivre éternellement. Cela signifie plutôt que les guerriers peuvent conserver leur conscience, qui est d'ordinaire abandonnée au moment de la mort. Au moment du passage, le corps tout entier s'illumine de connaissance. Chaque cellule devient aussitôt consciente d'elle-même, et conscient en même temps de la totalité du corps.

Le don de liberté accordé par l'Aigle n'est pas une faveur, mais une chance de saisir sa chance.

Un guerrier n'est jamais en état de siège. Être en état de siège suppose que l'on possède des biens personnels susceptibles d'être bloqués. Un guerrier ne possède rien au monde hormis son impeccabilité, et celle-ci ne saurait être menacée.

Un traqueur ne se met jamais à la tête de quoi que ce soit. Un traqueur n'a ni nom, ni personnalité, ni dignité, ni honneur, ni famille, ni patrie, mais une vie à vivre. Et dans ces conditions il apprend à ne jamais se prendre au sérieux. Il ne craint pas d'être pris pour un idiot, il a une patience infinie et ne s'inquiète jamais. Le résultat est une capacité d'improvisation infinie.

Les guerriers n'ont qu'une seule chose à l'esprit : leur liberté. Mourir et voir sa conscience dévorée par l'Aigle n'est pas un exploit. En revanche, échapper à l'Aigle est conserver sa conscience éternellement constitue le comble de l'audace.

Il n'y a pas de perfection sans tristesse ni désir parce que, en l'absence de ces sentiments, il n'y a pas de sobriété, pas de bonté. La sagesse sans bonté, et la connaissance sans sobriété ne servent à rien.

L'amour-propre est le plus grand ennemi de l'homme. Le sentiment d'être offensé par les faits et les méfaits de ses semblables l'affaiblit. L'amour-propre contraint l'être à passer la plus grande partie de sa vie à être offensé par quelque chose ou par quelqu'un.

Pour suivre le chemin de la connaissance, il faut faire preuve de beaucoup d'imagination. Sur ce chemin, rien n'est aussi clair que nous le souhaiterions.

Si les voyants sont capables de tenir bon en affrontant les petits tyrans, ils peuvent certainement affronter l'inconnu en toute impunité et même supporter la présence de l'inconnaissable.

Rien ne peut mieux tempérer l'esprit d'un guerrier que le défi qui consiste à traiter avec des gens impossibles en position de pouvoir. Cette expérience seule permet aux guerriers d'acquérir la sobriété et la sérénité nécessaire pour supporter le poids de l'inconnaissable.

L'inconnu est un domaine dissimulé à l'homme sous un voile qui cache peut-être une réalité terrifiante, mais qui demeure néanmoins à sa portée. L'inconnu se transforme en connu à un moment donné. L'inconnaissable, lui, est l'indescriptible, l'impensable, l'impossible. C'est un domaine qui nous sera à jamais inaccessible et pourtant il existe, à la fois éblouissant et terrifiant dans son immensité.

Nous percevons. C'est un fait certain. Mais ce que nous percevons n'est pas un fait du même ordre, parce qu'on nous enseigne ce qu'il faut percevoir.

Les guerriers disent qu'à cause de notre conscience, nous pensons qu'il existe un monde d'objets, là dehors. Mais en réalité, ce qui se trouve là dehors, ce sont les émanations de l'Aigle, fluides, en perpétuel mouvement et cependant inchangées, immortelles.

Le plus grand défaut des guerriers inexpérimentés est qu'ils sont prêts à oublier la beauté de ce qu'ils **voient**. Le fait de **voir** leur monte à la tête, et ils croient que c'est leur génie qui compte. Un voyant inexpérimenté doit être un modèle de discipline pour surmonter cette négligence presque irréductible, propre à notre condition humaine.

Ce que les voyants font de ce qu'ils **voient** est plus important que **voir** en soi.

L'une des plus grande force de la vie des guerriers est la peur, parce qu'elle les pousse à apprendre.

Pour un voyant, la vérité est que tous les êtres vivants ont du mal à mourir.
Ce qui arrête la mort, c'est la conscience.

L'inconnu est à jamais présent, mais il échappe à notre attention normale. L'inconnu est la part superflue de l'homme ordinaire. Et elle est superflue parce que celui-ci ne possède pas suffisamment d'énergie pour l'appréhender.

Le plus grand défaut des êtres humains est de rester rivé à l'inventaire de la raison. La raison n'intervient pas chez l'homme en tant qu'énergie. La raison s'occupe d'instruments qui génèrent de l'énergie, mais elle n'a jamais sérieusement considéré que nous étions plus que des instruments : nous sommes des organismes qui créent de l'énergie. Nous sommes des bulles d'énergie.

Il faut voir les guerriers qui accèdent intentionnellement à la conscience totale. C'est à ce moment qu'ils brûlent de l'intérieur. Le feu du dedans les consume. Alors, ils fusionnent en pleine conscience avec l'ensemble des émanations de l'Aigle, et se fondent dans l'éternité.

Une fois que l'on est parvenu au ***silence intérieur***, tout est possible. Pour faire cesser le bavardage intérieur, il faut employer exactement la même méthode que celle avec laquelle on nous a appris à parler à nous-mêmes : c'est-à-dire sous la contrainte et inflexiblement, et c'est ainsi que nous devons nous taire ; sous la contrainte et inflexiblement.

L'impeccabilité commence avec un seul acte qui doit être délibéré, précis et soutenu. Si cet acte est répété assez longtemps, on acquiert le sens d'une ***intention inflexible***, qui peut s'appliquer à toutes choses. Si l'on y parvient, la voie s'ouvre, une chose entraîne une autre jusqu'à ce que le guerrier prenne conscience de tout son potentiel.

Il existe deux sortes de découvertes. L'une n'est qu'un accès de grandes émotions et rien de plus. L'autre résulte d'un déplacement du ***point d'assemblage*** : il n'est pas associé à une explosion émotionnelle mais à de l'action. Les découvertes émotionnelles viennent des années après que les guerriers ont consolidé, avec l'usage, la nouvelle position de leur ***point d'assemblage***.

Le pire qui puisse nous arriver est de devoir mourir, et comme tel est déjà notre destin immuable, nous sommes libres : ceux qui ont tout perdu n'ont plus rien à craindre.

Les guerriers ne s'aventurent pas dans l'inconnu par avidité. L'avidité n'a cours que dans le monde des choses ordinaires. Pour se hasarder dans cette terrifiante solitude, il faut être poussé par quelque chose de plus fort que l'avidité : l'amour. L'amour est nécessaire à la vie, à l'éveil, au mystère. Il faut faire preuve d'une curiosité insatiable et d'un sacré cran.

Un guerrier ne pense qu'aux mystères de la conscience : seul compte le mystère. Nous sommes des êtres vivants ; nous allons mourir et libérer notre conscience. Mais si nous pouvions y changer ne serait-ce qu'un soupçon, quels mystères nous attendraient alors ? Quels mystères !

Avec le temps le guerrier n'apprend pas le chamanisme. Il apprend plutôt à accumuler de l'énergie. Cette énergie lui permettra de manier des champs de lumière qui lui sont d'ordinaire inaccessibles. Le chamanisme est un état de conscience, la faculté d'utiliser des champs lumineux qui ne sont pas utilisés dans la perception du monde de la vie quotidienne que nous connaissons.

Dans l'univers il existe une force incommensurable, indescriptible que les chamanes appellent l'**intention**, et absolument tout ce qui existe dans le cosmos entier est relié à l'**intention** par un lien de communication. Les guerriers ont pour tâche de discuter, de comprendre et d'utiliser ce lien de communication. Ils se chargent tout particulièrement de le purifier des effets paralysants qu'entraînent les préoccupations ordinaires de leurs vies quotidiennes. À ce stade, le chamanisme peut être défini comme le processus de purification du lien de communication avec l'**intention**.

L'homme ordinaire examine son passé personnel afin de trouver des justifications à son comportement présent ou futur, ou de se constituer un modèle de référence par rapport à la morale de son époque.

Le chamane examine son passé par rapport à une éthique impeccable, valable au cours de toutes les époques.

L'intention de l'univers se manifeste au guerrier à chaque occasion. La vérité, c'est que l'esprit se révèle à tous avec la même intensité et la même cohérence, mais que seuls les guerriers perçoivent de telles révélations.

Les guerriers comparent le chamanisme à un oiseau magique, mystérieux, qui a interrompu momentanément son voyage pour donner à l'homme espoir et but : les guerriers vivent sous l'aile de cet oiseau, qu'ils appellent l'**oiseau de la sagesse**.

Pour les guerriers la connaissance intuitive n'est pas une abstraction mais une perception immédiate d'une situation donnée. Sans le moindre désir de le comprendre, un jour, le guerrier devient **voyant** avec tout son corps.

Le lien de communication qui relie l'homme à l'**intention cosmique** est pratiquement éteint, et celui du guerrier débutant est inutile, parce qu'il ne réagit pas volontairement. Afin de le ranimer les guerriers ont besoin d'un objectif rigoureux. Un état d'esprit particulier appelé l'**intention inflexible**.

L'ampleur du pouvoir humain est incalculable : la mort n'existe que parce que l'éducation nous l'a inculqué dès notre naissance. La volonté de mourir peut être enrayée en changeant les positions de notre point d'assemblage.

La **connaissance silencieuse** n'est rien d'autre qu'un contact direct avec l'**intention**.

Le chamanisme est un voyage de retour. Le guerrier devient totalement conscient, après être descendu en enfer. Et de l'enfer il rapporte des trophées. La compréhension est l'un de ces trophées.

Les guerriers ne peuvent pas créer un pont pour rejoindre leurs semblables. Mais les hommes qui désirent fortement rejoindre les guerriers peuvent créer un pont.

Il n'existe aucun procédé pour déplacer le point d'assemblage vers la position « sans pitié ». *L'intention cosmique* touche la personne et son point d'assemblage se déplace. C'est aussi simple que cela.

Pour laisser la magie nous saisir, il faut chasser tous les doutes de notre mental. Une fois que les doutes sont bannis, tout est possible.

Les potentialités de l'homme sont si grandes et si mystérieuses que les guerriers, plutôt que d'y songer, ont choisi de les explorer, sans espoir de jamais les comprendre.

Tous les agissements des guerriers partent d'un déplacement de leurs points d'assemblage, et de tels déplacements sont fonction de la quantité d'énergie que les guerriers ont emmagasinée.

Le mot d'ordre de la voie du guerrier est de détrôner la suffisance. Et tous les actes du guerrier visent à réaliser cet objectif. Les chamanes ont démasqué la **suffisance**. Ils ont découvert que c'est de l'apitoiement sur soi-même.

L'homme rationnel qui s'accroche fermement à sa propre image entretient par là son ignorance profonde. Il ignore le fait que le chamanisme ne consiste pas en incantations et en tours de passe-passe, mais qu'il représente la liberté de percevoir non seulement le monde qui nous est offert, mais encore toutes les choses qu'il est humainement possible d'accomplir. Il tremble devant cette possibilité de liberté, et pourtant celle-ci s'offre à lui.

Le destin écoute seulement le guerrier quand il s'exprime par des gestes. Et les gestes ne sont pas seulement des mouvements corporels, mais des actes de réel abandon, des actes de générosité, d'humour.